



Reeh (277)

ראה אנכי נתן לפניכם היום ברכה וקללה (יג. כו)
 « Vois, je place aujourd'hui devant vous la malédiction et la bénédiction » (11,26)

Rabbi Avraham Yaakov de Sadigora explique que le mot « Aujourd'hui » fait allusion à Roch Hachana (comme cela est enseigné dans le Zohar Aqadoch). La raison en est qu'il existe un jour particulier dans l'année duquel dépendent tous les événements de celle-ci et ce jour est celui du jugement de Roch Hachana. C'est pour cela que la Torah nous met en garde en disant « Vois »: Ce jour s'approche dont va dépendre toute « La bénédiction ou la malédiction ».

Le Saba de Kelm écrit: Nous croyons tous que Roch Hachana est le Yom Ha Din (le jour du jugement), et que toutes les créatures comparaitront alors devant Lui comme des moutons devant leur berger. Cependant, les Tsadikim ont un niveau plus grand que cela: Ils possèdent le pouvoir de se représenter les choses. Cela signifie que leur Emouna est tellement forte qu'ils voient réellement l'image du Yom Ha Din dans leur esprit, et qu'il s'agit d'un jour terrible et redoutable. Alors que chez les autres personnes, cette perception n'est pas aussi sensible. Pour cette raison, ils ne s'y préparent pas suffisamment comme le font les Tsadikim. A cette fin, le verset dit « Vois », enracine-le en toi au point qu'il soit comme si tu le voyais en face de toi! C'est de cette manière que tu dois considérer ce jour qui arrive à grands pas.

ונתתה את הברכה על הר גזרים (יא. כט)
 « Tu donneras la bénédiction sur le mont Guérizim » (11,29)

La Torah annonce dans ce verset que les bénédictions seront dites en se tournant vers le Mont Guerizim et les malédictions vers le Mont Eval. Mais pour quelle raison la Torah relie-t-elle bénédictions et malédictions à ces deux montagnes? Rabbi Avraham Gourevitch répond à cette question en se basant sur un enseignement du Midrash Talpiot qui dit que ces deux montagnes avaient toutes les deux les mêmes conditions pour produire de la verdure. Le soleil éclairait ces deux montagnes de la même façon et toutes les deux avaient des cours d'eau qui s'écoulaient à leurs pieds. Et malgré tout, alors que le mont Guérizim était verdoyant toute l'année, le mont Eval quant à lui restait continuellement aride et desséché, sans la moindre verdure. Cela vient transmettre le principe selon lequel la réussite ou l'échec, la

bénédition ou la malédiction, ne dépendent pas uniquement de conditions naturelles extérieures. Ce sont essentiellement les propriétés intrinsèques, profondes et intérieures qui permettent de recevoir la bénédiction. Ainsi, en méditant sur ce message de ces montagnes, on sera à même de comprendre que c'est le respect de la Torah et des Mitsvot, c'est le raffinement de sa personne et de son intériorité, qui entraîne la bénédiction, et non les circonstances extérieures telles que la situation financière, familiale, environnementale ou autre. Parfois, il peut nous arriver de penser que si notre vie était différente, si nous avions un autre travail, une autre famille, un autre environnement, nous aurions pu davantage nous investir dans la Torah et les Mitsvot. La leçon du mont Guérizim et du mont Eval vient nous rappeler qu'il n'en est rien. L'essentiel de la réussite dépend de notre intériorité. C'est en développant sa détermination et sa volonté, en raffinant ses traits de caractère, qu'on réussira et sera béni, même avec des conditions extérieures très défavorables. Et à contrario, même les meilleures conditions n'accorderont pas la réussite à ceux qui ne construisent pas leur intériorité.

Tout ce que je vous prescris observez le exactement, sans y rien rajouter, sans rien retrancher (13. 1)

לא תסף עליו ולא תגרע ממנו (יג. א)

Il est écrit dans la Paracha de la semaine l'interdiction d'ajouter ou de retrancher des mitsvot. A priori, on peut comprendre le pourquoi de l'interdiction de supprimer des mitsvot de la Thora. Mais en quoi est-ce donc répréhensible d'ajouter des commandements ? Si je veux me rapprocher d'Hakadoch Baroukh Hou en mettant cinq parchemins dans mes Téfilin (au lieu de 4) ou prendre cinq espèces avec le Loulav à Soucot (au lieu de 4), il n'y aurait a priori rien de condamnable, puisque l'intention est de servir Hachem!

Pour expliquer cela, le Maguid de Douvna donne la parabole suivante. Un homme avait l'habitude d'emprunter à son voisin des ustensiles, et les lui rendait en double quantité. Il prenait une cuillère, en rendait deux, une casserole, en rendait deux. Quand le voisin lui demanda la raison de cette multiplication, il répondit humblement et tout naturellement: La cuillère que tu m'as prêté est tombée enceinte et a accouché d'une autre cuillère.

Le lendemain, il vint vers son voisin et lui demanda qu'il lui prête un beau chandelier en argent à l'occasion d'une fête familiale. Le voisin, tout heureux à l'idée de récupérer deux chandeliers, s'empressa de lui amener. Quelques jours passèrent et il ne ramena même pas un chandelier. Le prêteur s'empressa alors de le questionner et il lui répondit : Je suis vraiment navré ! Ton chandelier a attrapé un virus et est décédé. Le voisin s'énerva et lui dit: Pourquoi te moques-tu de moi ? Est-ce possible qu'un bout de métal meurt?. Notre homme lui répondit calmement : "Quelqu'un a-t-il déjà entendu qu'une cuillère enfanta ? Et si hier, lorsque je te rendis en double, tu m'as cru qu'un ustensile peut se reproduire, tu dois aussi me croire qu'il peut mourir. **Le Maguid de Douvna** conclut que c'est pour cela qu'Hachem a interdit d'ajouter des Mitsvot : s'Il l'avait permis, on aurait pu aussi croire qu'on puisse en retirer.

וְאֵת הַחֲזִיר כִּי מִפְּרִיס פְּרָסָה הוּא וְלֹא גֵרָה טָמֵא הוּא (ד.ח.)
« Et le cochon, car il a les sabots fendus mais il ne rumine pas » (14,8)

On peut s'interroger sur la structure de ce verset. Etant donné que la raison pour laquelle le cochon n'est pas cachère c'est parce qu'il ne rumine pas, et pas parce qu'il a les sabots fendus (qui est signe de cacherout), on se serait donc plutôt attendu à ce que la Torah mentionne le fait qu'il ne rumine pas avant le fait qu'il ait des sabots fendus, car c'est le fait qu'il ne rumine pas qui le rend interdit.

Le Kli Yakar rapporte que le cochon est le symbole de l'hypocrisie. Selon la formule de nos Sages: Il montre ses sabots comme pour dire: je suis cachère. Par cela, le cochon symbolise ce défaut qui consiste à tromper les autres et se faire passer pour un homme pieux alors qu'en réalité il n'en est rien. Mais le plus grave est qu'il finisse pas se tromper lui-même. Il finit par être persuadé de sa piété. Or, la condition de base pour corriger ses défauts c'est d'être honnête avec soi-même et reconnaître la vérité de ce que l'on est. Comment un homme qui se voit parfait pourra-t-il accepter de voir ses failles et les corriger? Ainsi, ce n'est pas tant le fait que le cochon ne rumine pas qui soit le plus problématique. Car avoir de mauvais traits n'est pas en soi si embêtant tant qu'on est prêt à les corriger. Mais ce qui compromet le plus le repentir et la réparation, c'est de se voir comme un être parfait, d'imaginer n'avoir rien à arranger, c'est-à-dire se mentir à soi-même. Ce sont ses sabots fendus qu'il présente pour couvrir ses défauts et les ignorer, faisant croire à tous, et même à lui-même, qu'il est cachère, qui rendent si difficile le repentir, la remise en question et la reconnaissance de ses fautes.

כִּי פָתַח תְּפַתַּח אֶת יָדְךָ לֹו וְהֶעֱבַט תַּעֲבִיטֶנּוּ דִּי מְחָסְרוּ אֲשֶׁר יִקְהָר לֹו (ט.ח.)

« Ouvre-lui plutôt ta main! Prêtes-lui en raison de ses besoins, de ce qui peut lui manquer »(15. 8)

Le Gaon de Vilna explique que la Torah évoque ainsi allusivement l'ordre exact à appliquer dans le don de la Tsédaka. Si l'homme plie ses doigts, ils ont tous l'air égaux, tandis que quand sa main est ouverte, on voit bien que ce n'est pas le cas. Or, le verset précise qu'il faut fournir aux nécessiteux, en raison de ses besoins, de ce qui peut lui manquer, soit selon Rachi, même un cheval en guise de monture et un serviteur pour courir devant lui. En d'autres termes, il faut donner à chacun selon son rang et sa valeur, ce qui nécessite un examen approfondi pour distinguer les uns des autres. Ainsi, la Torah précise: **« Tu ne fermeras pas ta main »**, car dans ce cas, les doigts ont tous l'air de même longueur. Au contraire, "ouvre-lui plutôt ta main", et tu verras bien que les doigts ne sont pas de longueur identique, de même tu discerneras les différences de besoins nécessaires entre les pauvres.

Halakha : Eloul : le mois qui précède Roch Hachana, est le début d'une période d'introspection intensive, de clarification des objectifs de la vie, et de rapprochement de D. C'est une période qui permet de réaliser les buts de l'existence, plutôt que de se laisser porter par sa vie en amassant de l'argent ou en recherchant des gratifications diverses. C'est un moment où l'on prend du recul et où l'on se remet en question avec honnêteté, comme les Juifs l'ont toujours fait, dans l'intention de s'améliorer.

Dicton : Apprend à voir chaque jour le bon coté des choses.
Simhale

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אביטל אורה בת אנאל אידה,הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, נסים בן אסתר, מרים בת עוזיא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה זיווג הגון : לאלווי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה.הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עוזיא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מוזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צירלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עוזיה, לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.

